

plis de consommateurs, et expliquent aux marins et aux bateliers qu'ils doivent faire œuvre de patriotes en refusant leurs services aux bateaux autrichiens ; ils obtiennent une adhésion enthousiaste ; l'*Euterpe* ne peut pas même recevoir la visite réglementaire de « la Santé. » Sur le port, des orateurs, presque tous chrétiens, haranguent la foule, critiquant violemment l'Autriche et le Lloyd ; l'un d'eux se laisse entraîner à une diatribe contre tous les étrangers « exploiters de la Turquie » ; la poste autrichienne est envahie, les employés chassés, le fourgon et la boîte aux lettres jetés à la mer ; le caïmacan et le commandant militaire obtiennent que l'*Euterpe* pourra débarquer la poste, mais les passagers doivent rester à bord jusqu'à Beyrouth. Dans la nuit du 13 au 14, des Turcs armés de kandjars et de revolvers parcourent les rues, criant : « Vive l'Islam ! A bas les Giaours ! » et tirant des coups de feu en l'air. Le lendemain, le *Saghalien*, des Messageries maritimes, opère sans difficulté ses opérations ; un officier, descendu à terre avec la poste, est d'abord menacé par la foule qui le prend pour un Autrichien ; reconnu pour français, il est acclamé. Ces manifestations, plus bruyantes que dangereuses, n'eurent pas de suites ; le boycottage fonctionna rigoureusement mais sans violences ; pas une tonne de marchandises ne fut mise à terre jusqu'à la fin de la crise. Les événements suivent le même cours à Beyrouth : l'arrivée des premiers bateaux est marquée par de petites émeutes et le boycottage des magasins ne se fait pas sans quelque tumulte ; puis les autorités rétablissent l'ordre ; mais, à la fin de décembre, de nouveaux troubles éclatent ; des bandes de bateliers parcourent les rues, détruisant les enseignes qui rappellent des produits boycottés, arrachant les plaques des compagnies d'assurances qui portent des emblèmes autrichiens, et, dans les cafés, se répandent en discours injurieux contre l'Autriche et François-